

SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS
FONDEE EN 1852, RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 13
JUILLET 1870

Pasteur Paul LIENHARDT

BLANDY-LES-TOURS dans l'HISTOIRE DU PROTESTANTISME

La ruine du Château de BLANDY-en-BRIE, au coeur du village et à côté de l'Eglise paroissiale, constitue l'ensemble féodal le mieux conservé d'Ile de France avec ses six tours et son rempart hexagonal.

Elle est toute proche du Château de VAUX-LE-VICOMTE avec ses célèbres jardins à la française.

Le château de Blandy est chargé d'histoire, et une grande dame l'a tellement marqué que son souvenir respectueux demeure dans le pays : c'était, au 16ème Siècle, dans les temps troubles des guerres de religion, celle que l'on a appelé la Marquise de ROTHELIN. Ce titre obscur a fait oublier qui elle était. Qui sait encore qu'elle fut une princesse huguenote au coeur généreux et d'une fermeté inébranlable ?

Son histoire mérite d'être remémorée. Qui était-elle au juste ?

La châtelaine de Blandy était issue de l'illustre maison des ROHAN, d'origine bretonne. Elle s'appelait Jacqueline de Rohan, fille de Charles de Rohan, et petite fille du Maréchal de Rohan-Gié, qui s'était illustré sous le roi de France Louis XII.

Sa sympathie pour les idées nouvelles de la Réforme lui vint probablement de l'amitié de la célèbre Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, la brillante et affectionnée soeur du roi François 1er, protectrice des humanistes et de la Réforme naissante. Jacqueline de Rohan était sa cousine par alliance, puisque son cousin germain René 1er de Rohan avait épousé Isabelle d'Albret, belle-soeur de Marguerite.

Jacqueline de Rohan naquit vers 1520. Elle épousa à Lyon le 19 Juillet 1556 François d'Orleans, Duc de Longueville, né à Blandy en 1515. Elle avait donc 16 ans. Ce mariage se fit sous les auspices de Marguerite de Navarre : le roi François 1er fit don à Jacqueline de 5.000 livres de rente et son frère, François de Ronan, lui donna 40.000 livres pour son droit à la succession paternelle.

Les Orléans-Longueville étaient une branche de la maison royale de France, issue de Jean de Dunois, Bâtard d'Orleans et compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. Ils étaient Seigneurs de Blandy par héritage depuis 1488. Leurs armoiries sont visibles sur deux écussons de pierre gravée replacés dans le vestibule de l'actuel auditoire restauré, à l'intérieur de l'enceinte, au pied de la tour d'angle qui fait face à l'église de Blandy. Précisons que c'est le beau-père de Jacqueline de Rohan, Louis 1er d'Orleans-Longueville qui prit le titre de Marquis de Rothelin, reçu de son épouse Jeanne de Hochberg, marquise de Rothelin en Brisgau, au pays de Bade. Il s'agit sans doute de l'actuelle bourgade de Rötteln, près de Lörrach, au Nord de Bâle. Quant à Longueville, c'est aujourd'hui un chef-lieu de canton situé à 15 Km au Sud de Dieppe, en haute Normandie. François d'Orléans-Longueville était également Seigneur de Noyers, en Bourgogne, à 20 Km au Sud de Tanlay.

Trois enfants naquirent de cette union : Léonor en 1540, Jacques en 1547, mort en bas âge, et Françoise née le 5 Avril 1548 à Blandy.

François d'Orléans-Longueville, marquis de Rothelin, servit dans les guerres de François 1er contre l'empereur d'Allemagne et mourut le 25 Octobre 1548. Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin devint douairière de Blandy à 28 ans et ne se remaria pas, élevant ses deux enfants à Blandy.

En 1550, Jacqueline de Ronan présida au baptême des quatre cloches de l'église paroissiale de Blandy : les trois premières reçurent les noms de Jacqueline, pour la plus grosse, Leonor et Françoise pour les deux suivantes, la quatrième reçut le nom de Marie. La grosse cloche, Jacqueline, fut remplacée par une autre en 1790, en pleine révolution, et nommée Marguerite. Elle fut seule conservée en 1795 quand la Convention décréta qu'il ne serait laissé qu'une seule cloche dans chaque paroisse, et les autres furent converties en canons. Il n'en reste donc aucune du 16^{me} Siècle. Ce baptême de cloches semble avoir été le dernier acte de catholicité de la marquise de Rothelin.

Monsieur Alphonse Honore TAILLANDIER, dans son ouvrage : Histoire du château et du bourg de Blandy-en-Brie, paru en 1854 et réédité en fac-simile en 1984, avance que la marquise de Rothelin embrassa la religion réformée en 1557; Il le fait sans doute parce que sa correspondance avec Calvin débuta en janvier 1558. C'est l'époque à laquelle les grands Seigneurs huguenots le firent ouvertement, à la fin du règne du roi Henri II, mais il est certain que la marquise de Rothelin avait depuis longtemps du penchant pour les idées nouvelles. Un indice nous y fait croire : un frère Jacobin de Provins du nom de Charles Privé avait trouvé refuge au château de Blandy, après avoir fait un grand scandale en 1555 en prêchant à la façon de Calvin que l'homme est justifié par la foi seule, sans l'opération des bonnes oeuvres.

Le fils de la marquise, Léonor d'Orléans, Duc de Longueville, servit sous Coligny et fut fait prisonnier avec lui au terrible siège de Saint-Quentin, défendue sans moyens, sauvant ainsi Paris de l'invasion espagnole venant du Nord. Ce fait d'armes fit la gloire militaire de Coligny. Léonor avait 17 ans.

La marquise de Rothelin entretenait une correspondance avec Calvin et le visita plusieurs fois à Genève. Elle paya la rançon de son fils, 40.000 écus, en empruntant 50.000 aux Bernois. Léonor adopta la foi évangélique. Nous savons par une lettre de Théodore de Bèze à Calvin que le jour de Pâques 1561, il participa à la Cène protestante avec sa mère. Cette raison fit annuler son projet de mariage avec la fille du Duc de Guise. Au début de 1562, il se rendit à Genève, où il écouta avec beaucoup d'attention le prêche de Calvin. Finalement, par son mariage le 2 Juillet 1565 avec Marie de Bourbon, il rentra dans le giron de l'église catholique au grand chagrin de sa mère. Il mourut la même année à Blois, au retour du siège de La Rochelle. Charles IX l'avait fait gouverneur de Picardie et lui avait confié le titre de prince du sang. Sa jeune gloire militaire était prometteuse. Sa lignée des Orléans-Longueville s'éteignit à la fin du 17^{ème} Siècle.

Nous apprenons un autre fait qui s'est déroulé au château de Blandy par les Mémoires de Charlotte ARBALESTE, épouse de Duplessis-Mornay, le ministre d'Henri IV, que son père, Guy Arbaleste, vicomte de Melun et Seigneur de La Borde (Aujourd'hui hameau de la commune de Châtillon-La Borde, à une lieue de Blandy), ne faisant pas encore profession de la religion réformée, vint au château de Blandy pour s'instruire et conférer avec les "ministres" Gaudet et De Miremont, en vue de "faire profession de la vraie religion". Cela se passa avant les premiers "troubles de religion".

Durant la première guerre civile, consécutive à la provocation que fut le massacre de Wassy par le Duc François de Guise au début de 1562, Coligny rallia à Meaux la première "prise d'armes" du prince Louis 1^{er} de Condé, suivi de la prise d'Orléans par surprise, et beaucoup de huguenots trouvèrent refuge, malgré les dangers, au château de Blandy.

Une lettre de Calvin d'Avril 1565 à la marquise de Rothelin lui rend ce témoignage : "Vous n'avez jamais eu honte ni crainte de vous avouer du troupeau de Jésus-Christ, même que votre maison a été un hôpital pour recevoir les pauvres brebis dispersées. L'humanité que vous

avez exercée envers ceux qui étaient affligés pour le nom de Dieu lui a été un sacrifice agréable."

Louis 1er de Bourbon, prince de Condé et chef du parti huguenot, était veuf d'Eléonore de Roye, de qui il eut le seul fils qui suivit ses traces au service de la "cause", Henri. Il épousa en secondes nocces la fille de Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin, Françoise d'Orléans Longueville. Le mariage huguenot fut célébré en Novembre 1565 à Noyers, en Bourgogne, dont Condé devint le Seigneur car son épouse avait reçu cette seigneurie de son père. La marquise de Rothelin avait établi un "prêche réformé" à Noyers dès 1560. Louis de Bourbon, premier prince de Condé était le frère d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, le père du futur Henri IV, et du Cardinal Charles de Bourbon qui fut "le roi de la Ligue" sous le nom de Charles X pour l'opposer à Henri IV récusé comme huguenot !

Pendant les seconds troubles de religion, la marquise de Rothelin élevait avec sa fille les trois enfants du prince de Condé au château de Blandy quand elle fut victime de la trahison d'un neveu, le sieur d'Enragues. Un soir de Novembre 1567, il arriva à Blandy avec un détachement de cheval-légers. S'étant présenté comme désireux de rendre visite à sa tante, la marquise le reçut sans méfiance. Le lendemain, le Sieur d'Enragues annonça qu'il venait l'arrêter par ordre du roi Charles IX pour la conduire avec sa fille et les enfants au prince de Condé au château du Louvre. Ils arrivèrent au Louvre le 13 Novembre, retenus comme otages par Catherine De Médicis. Ils recouvrèrent la liberté à la fin de la deuxième guerre de religion.

L'année suivante, Jacqueline de Rohan accepta de son gendre la dangereuse mission d'aller présenter au roi un mémoire portant plainte au sujet de l'inexécution de l'édit de pacification.

Condé se trouvait alors à Noyers, avec sa famille, il y fut rejoint par d'Andelot et les siens venus de Tanlay tout proche, et par l'Amiral Gaspard de Coligny, son frère. La plainte présentée par la marquise de Rothelin n'avait pas abouti et ils apprirent qu'on envoyait des troupes vers eux pour les arrêter ou les assassiner. Ils résolurent de fuir ensemble à La Rochelle. Un témoin de l'époque raconte : "Le prince partit à peu de bruit, et son équipage touchait les coeurs de commisération, car on voyait un premier prince du sang se mettre en chemin par les chaleurs extrêmes, avec sa femme enceinte en litière, trois enfants au berceau; à la suite, la famille de l'Amiral, celle de d'Andelot son frère, nombre d'enfants et de nourrices; pour escorte 150 chevaux." Ils passèrent la Loire près de Sancerre et arrivèrent à La Rochelle sains et saufs le 18 Septembre. La situation des Réformés restés au Nord de la Loire devenait de plus en plus périlleuse, et la marquise de Rothelin resta retirée en son château de Blandy-en-Brie.

Condé reprit la tête de l'armée huguenote et périt assassiné après avoir été fait prisonnier le 15 Mai 1569 à la bataille de Jarnac. Coligny devint le chef militaire des huguenots, tandis que les deux jeunes cousins, les princes Henri de Navarre et Henri 1er de Condé furent présentés aux chefs huguenots à Saintes par Jeanne d'Albret. Ils furent reconnus pour chefs sous la direction de Coligny. Après le désastre de Moncontour, l'Amiral réalisa une chevauchée fantastique dans le midi, augmentant de plus en plus ses forces au passage, il remonta la vallée du Rhône pour menacer le pouvoir royal. Il résista victorieusement aux royaux à la bataille d'Arnay-le-Duc, où les deux jeunes princes firent leurs premières armes, et vint camper au Nord de la Loire.

Coligny, une fois la paix conclue honorablement, se retira prudemment à La Rochelle, mais finit par accepter de rejoindre le roi Charles IX à Paris. Il prit le risque de faire confiance à la parole du jeune roi plutôt que d'envisager les horreurs d'une quatrième guerre civile, et manifesta ses qualités d'homme d'Etat au Conseil du Roi.

Trois ans après le drame de Jarnac, nous retrouvons la marquise de Rothelin et la princesse douairière de Condé à Blandy pour préparer un grand mariage huguenot qui se tint au château et fut probablement célébré en l'église paroissiale de Blandy le 10 Août 1572.

C'était le mariage d'Henri 1er de Bourbon, prince de Condé beau fils de Françoise d'Orléans, avec la princesse Marie de Clèves.

Ce devait être une union malheureuse. Le scandale vint du Duc d'Anjou, le futur Henri III, qui s'était épris d'elle. La trop belle Marie de Clèves avait reçu son éducation huguenote de Jeanne d'Albret, mais n'en était pas moins la soeur de Catherine de Clèves, ce qui fit d'Henri de Condé le beau-frère du Duc de Guise ! Toute la haute noblesse huguenote était au rendez-vous de Blandy : le jeune Roi de Navarre, futur Henri IV, l'Amiral de Coligny, la Duchesse de Ferrare Renée de France, fille du roi Louis XII et d'Anne de Bretagne, châtelaine de Montargis, comme Jacqueline de Rohan l'était de Blandy. Après la noce, la marquise de Rothelin accompagna tout ce monde avec sa fille et le prince de Condé à Paris pour le mariage d'Henri de Navarre avec la soeur du roi, Marguerite de Valois. Ils furent logés au Louvre et le mariage célébré le 18 Août.

Une semaine plus tard vit le plus grand crime d'Etat de notre histoire, dans la nuit du 24 Août, le saint du jour était Barthélemy. Henri de Navarre et Henri de Condé furent appelés dans la chambre du roi et sommés d'abjurer, Henri de Condé tint ferme et malgré la colère du roi ne céda que plusieurs jours après. Henri de Navarre et sa soeur Catherine de Bourbon, le prince Henri de Condé, Marie de Clèves sa femme et Françoise d'Orléans abjurèrent tous pour sauver leur vie, mais ces abjurations n'étaient pas sincères. Seules Marie de Clèves et Françoise d'Orléans restèrent, une fois le danger passe, dans la religion catholique. Il semble que la marquise de Rothelin resta intraitable. Elle put se retirer à Blandy avec la princesse douairière de Condé, sa fille.

Jacqueline de Rohan resta secrètement huguenote. Elle congédia son ministre Charles Le Maçon, qui avait succédé en 1570 à ses chapelains Gaudet et De Miremont. Il se retira à Genève en 1573.

La marquise de Rothelin mourut protestante en Juillet 1587, âgée de 67 ans. Nous en avons pour preuve une lettre de sa fille Françoise à sa belle-soeur, la duchesse de Longueville, écrite peu avant sa mort, où elle s'inquiète pour leur mère d'un projet de la cour d'Henri III d'une ordonnance : "que l'on saisisse prisonniers ceux de la Religion pour aviser à vendre leurs biens, et enfin les traiter le pis qu'on pourra".

La marquise de Rothelin fut inhumée dans un caveau au centre de l'Eglise paroissiale, sous la lampe du choeur, comme sa seigneurie du lieu lui en donnait le droit. Aucun signe de catholicité n'existait sur la pierre tombale, qui est toujours en place, mais ses inscriptions sont totalement effacées.

La seigneurie de Blandy revint à sa fille, la princesse douairière de Condé, Françoise d'Orléans-Longueville. L'année suivante elle connut un chagrin dramatique : son beau fils, dont l'épouse Marie de Clèves était morte en couches en 1574 et avait épousé en secondes noces Charlotte Catherine de la Tremoille, mourut empoisonnée le 5 Mars 1588 à Saint-Jean d'Angély au terme d'une brillante et difficile carrière au service de la cause huguenote. Sa femme fut soupçonnée d'avoir commandité l'empoisonnement. C'est avec grandeur d'âme qu'elle resta en relation avec sa belle-fille malgré l'horrible soupçon dont elle ne fut acquittée qu'en 1596.

Après sa mort, survenue en 1601, Blandy resta dans sa descendance jusqu'en 1707 où Marie d'Orléans-Longueville, duchesse de Nemours, son arrière-petite fille vendit la Seigneurie de Blandy au Maréchal de Villars, qui avait acquis Vaux-le-Vicomte des héritiers Fouquet deux ans auparavant. C'est lui qui fut chargé par Louis XIV de réprimer la révolte des Camisards et négocia la reddition de Jean Cavalier leur chef. Son lieutenant Pierre Laporte, dit Roland, périt dans une embuscade.

Cette acquisition sonna le glas du château de la marquise de Rothelin. Il fut ruiné et transformé en exploitation agricole.

Pour terminer cette étude, il reste un point important à éclaircir : existait-il une communauté protestante à Blandy, hormis le château, les proches de la châtelaine et les réfugiés qu'elle reçut ? Deux ministres étaient à demeure. La chapelle du château, dont il ne reste que la

crypte, servit certainement aux prêches huguenots comme chapelle de fief. Nous n'avons pas encore trouvé trace de l'existence d'un "consistoire" à Blandy, c'est à dire d'une église locale constituée.

Le seul indice, qui est susceptible de recevoir d'autres interprétations, est que les registres paroissiaux qui tenaient lieu d'état- civil comportent des lacunes considérables de 1552 à 1572. Contrairement à l'opinion d'Alphonse Henri Taillandier, il semble aujourd'hui admis que l'Eglise de Blandy servit au culte réformé vers 1561 et revint au culte catholique après la Saint-Barthélemy en 1572.

Aujourd'hui la mémoire de Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin et huguenote inébranlable, demeure auréolée de respect alors qu'il y a une seule famille protestante à Blandy.

Il nous faut enfin relater qu'à la Révolution, en 1794, la tombe de la marquise de Rothelin fut violée pour récupérer le cercueil de plomb et le porter à Melun, pour servir à faire des balles. La dépouille mortelle fut trouvée bien conservée et déposée dans le cimetière de la commune qui se trouvait alors près de l'Eglise, face au château.

Elle fut ré inhumée en 1854 dans le nouveau cimetière de Blandy, à l'initiative de Monsieur Taillandier et aux frais de Monsieur le Duc d'Aumale, héritier des princes de Condé. Une correspondance publiée la même année dans le Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français précise que l'évêque de Meaux avait d'abord autorisé la réintégration des restes dans le caveau de l'église où ils avaient reposé plus de 200 ans. Mais quand il sut qu'elle était morte protestante, il retira son consentement. Elle dut être inhumée dans la partie du Cimetière non bénite et réservée pour les non catholiques. C'est ce qui fait que sa tombe se trouve dans un coin retiré du cimetière, à l'écart des autres tombes, le long du mur Nord. La stèle que fit ériger le Duc d'Aumale porte gravées les armes de la marquise de Rothelin et de son mari. Il fit ajouter au bas de l'épithaphe :

"Belle-mère de Louis de Bourbon, premier prince de Condé l'héritier des Condé lui assure ce dernier asile. MDCCCLIV."

P.L. 25 Octobre 1990